

ACTE I, SCÈNE PREMIÈRE

SGANARELLE, MARTINE, *en se querellant.*

SGANARELLE.- Non je te dis que je n'en veux rien faire ; et que c'est à moi de parler et d'être le maître.

MARTINE.- Et je te dis moi, que je veux que tu vives à ma fantaisie : et que je ne me suis point mariée avec toi, pour souffrir tes fredaines.

SGANARELLE.- Ô la grande fatigue que d'avoir une femme : et qu'Aristote a bien raison, quand il dit qu'une femme est pire qu'un démon !

MARTINE.- Voyez un peu l'habile homme, avec son benêt d'Aristote.

SGANARELLE.- Oui, habile homme, trouve-moi un faiseur de fagots, qui sache, comme moi, raisonner des choses, qui ait servi six ans, un fameux médecin, et qui ait su dans son jeune âge, son rudiment par cœur.

MARTINE.- Peste du fou fieffé.

SGANARELLE.- Peste de la carogne.

MARTINE.- Que maudit soit l'heure et le jour, où je m'avisai d'aller dire oui.

SGANARELLE.- Que maudit soit le bec cornu de notaire qui me fit signer ma ruine.

MARTINE.- C'est bien à toi, vraiment, à te plaindre de cette affaire : devrais-tu être un seul moment, sans rendre grâces au Ciel de m'avoir pour ta femme, et méritais-tu d'épouser une personne comme moi ?

SGANARELLE.- Il est vrai que tu me fis trop d'honneur : et que j'eus lieu de me louer la première nuit de nos noces. Hé ! morbleu, ne me fais point parler là-dessus, je dirais de certaines choses...

MARTINE.- Quoi ? que dirais-tu ?

SGANARELLE.- Baste, laissons là ce chapitre, il suffit que nous savons ce que nous savons : et que tu fus bien heureuse de me trouver.

MARTINE.- Qu'appelles-tu bien heureuse de te trouver ? Un homme qui me réduit à l'hôpital, un débauché, un traître qui me mange tout ce que j'ai ?

SGANARELLE.- Tu as menti, j'en bois une partie.

MARTINE.- Qui me vend, pièce à pièce, tout ce qui est dans le logis.

SGANARELLE.- C'est vivre de ménage.

MARTINE.- Qui m'a ôté jusqu'au lit que j'avais.

SGANARELLE.- Tu t'en lèveras plus matin.

MARTINE.- Enfin qui ne laisse aucun meuble dans toute la maison.

SGANARELLE.- On en déménage plus aisément.

MARTINE.- Et qui du matin jusqu'au soir, ne fait que jouer, et que boire.

SGANARELLE.- C'est pour ne me point ennuyer.

MARTINE.- Et que veux-tu pendant ce temps, que je fasse avec ma famille ?

SGANARELLE.- Tout ce qu'il te plaira.

MARTINE.- J'ai quatre pauvres petits enfants sur les bras.

SGANARELLE.- Mets-les à terre.

MARTINE.- Qui me demandent à toute heure, du pain.

SGANARELLE.- Donne-leur le fouet. Quand j'ai bien bu, et bien mangé, je veux que tout le monde soit saoul dans ma maison.

MARTINE.- Et tu prétends ivrogne, que les choses aillent toujours de même ?

SGANARELLE.- Ma femme, allons tout doucement, s'il vous plaît.

MARTINE.- Que j'endure éternellement, tes insolences, et tes débauches ?

SGANARELLE.- Ne nous emportons point ma femme.

MARTINE.- Et que je ne sache pas trouver le moyen de te ranger à ton devoir ?

SGANARELLE.- Ma femme, vous savez que je n'ai pas l'âme endurente : et que j'ai le bras assez bon.

MARTINE.- Je me moque de tes menaces.

SGANARELLE.- Ma petite femme, ma mie, votre peau vous démange, à votre ordinaire.

MARTINE.- Je te montrerai bien que je ne te crains nullement.

SGANARELLE.- Ma chère moitié, vous avez envie de me dérober quelque chose.

MARTINE.- Crois-tu que je m'épouvante de tes paroles ?

SGANARELLE.- Doux objet de mes vœux, je vous froterai les oreilles.

MARTINE.- Ivrogne que tu es.

SGANARELLE.- Je vous battraï.

MARTINE.- Sac à vin.

SGANARELLE.- Je vous rosserai.

MARTINE.- Infâme.

SGANARELLE.- Je vous étrillerai.

MARTINE.- Traître, insolent, trompeur, lâche, coquin, pendeur, gueux, belître, fripon, maraud, voleur... !

SGANARELLE.- Il prend un bâton, et lui en donne.- Ah ! vous en voulez, donc.

MARTINE.- Ah, ah, ah, ah.

SGANARELLE.- Voilà le vrai moyen de vous apaiser.